

et le nez sur les livres, depuis le matin jusqu'au soir, cette vie-là n'est pas une vie naturelle; et l'homme, qui vit ainsi, n'est pas un homme heureux. Ce n'est pas pour cette vie-là que Dieu nous a faits. Il nous faut le grand air et le mouvement. La pomme d'Ève nous a valu assez de misères sans qu'on en augmente encore le nombre. Les commandements de Dieu et de l'Église ne me forcent point à croire que l'éducation actuellement donnée, et telle qu'elle se donne, est parfaite. La religion n'entre pas dans ces détails.

Beaucoup de travail manuel et peu de travail intellectuel, voilà quelles doivent être, pour l'homme, les conditions de la vie, s'il veut vivre en bonne santé; et c'est sur cette base que l'éducation devrait être établie, si on voulait former des hommes solidement trempés au corps et à l'âme. Et qu'on ne dise pas la chose impossible. A mon dernier voyage de France, j'ai vu un collègue de ce genre. Ce n'est donc pas de l'idéal. On peut diriger un mouvement; on ne saurait l'enrayer, quand il répond à des besoins réels. Au reste je ne suis pas le seul de mon avis et les principes, que je défends, se trouvent exprimés, depuis plus de deux siècles, dans les ouvrages de tous les grands pédagogues. Il ne faut pas, je le répète, élever les enfants dans l'incertitude et dans l'indécision. Car en agissant ainsi, au lieu de leur être utile, on leur fait du mal; et vous, parents, si vous voulez le bonheur de vos enfants, croyez moi, dirigez-les immédiatement dans une voie donnée. C'est le plus grand service que vous puissiez leur rendre.

### DE LA VOCATION.

**DIRECTION A DONNER AUX ENFANTS.**—Il y avait autrefois, dans l'ancienne Égypte, une loi par laquelle les fils étaient tenus de suivre la carrière de leurs parents; et, sans ériger cette loi en principe absolu, on peut dire, cependant qu'en thèse générale, c'était une loi excellente. Les pères sont en effet, dans l'ordre de la nature, les instituteurs-nés de leurs enfants; et ils ne peuvent guères les diriger, en connaissance de cause, que dans leur propre vocation. C'est une illusion à eux de croire que leurs enfants seront plus heureux dans une autre position que la leur; et, sauf le cas d'une vocation religieuse, je voudrais qu'un médecin se dit: mon fils sera médecin; je veux qu'il soit un grand médecin. Je voudrais qu'un laboureur se dit de même: mon fils sera un grand laboureur, et ainsi du reste pour toutes les positions, et pour tous les métiers. Car en sortant de son milieu, l'enfant court grand risque de se tromper. Il n'a plus aucune tradition; il n'est plus d'aucune caste; il ne connaît plus ses gens: c'est un parvenu.

Le bonheur n'est point inhérent à telle ou telle position; il tient à des conditions particulières qui n'appartiennent à aucune, et qui appartiennent à toutes. Il y a des gens heureux dans toutes les positions, comme il y a des gens malheureux partout. Il en est de même de la richesse et de la considération. Ce n'est pas la position qui fait l'homme; c'est l'homme qui fait la position. Dans toutes les positions, il y a des imbéciles, et, dans toutes, il y a des gens distingués. Ce qu'il faut à un peuple, ce ne sont pas des hommes qui aient une instruction vague et superficielle en toutes choses, mais des hommes instruits dans leur vocation. Il faut à un peuple de grands médecins, de grands jurisconsultes, de grands mécaniciens, de grands commerçants, de grands industriels, de grands laboureurs. Un seul homme, qui prime, est plus utile à un peuple que cent hommes médiocres.

Je conclus en disant que la loi de l'antique Égypte, qui consacre d'ailleurs une chose naturelle, devrait être en honneur, surtout chez un peuple chrétien.

D'ailleurs, la vocation qu'est-ce que c'est: vouloir une chose et pouvoir la faire.

### UN ÉLÉMENT DU BONHEUR.

**LE SILENCE EST, POUR L'HOMME, UN ÉLÉMENT DU BONHEUR.**—Établir philosophiquement que le silence est, pour l'homme, une condition indispensable au bonheur, n'est pas aussi difficile qu'on pourrait le croire au premier abord.